

XVIII

SAINT-JEAN DU DÉSERT.

Dimanche 21 mai, dans l'après-midi, le nombreux groupe de pèlerins qui logeait à la Casa-Nova se rendit de Jérusalem à Saint-Jean. L'état-major de la *Picardie* et de la *Guadeloupe* voulut nous y accompagner.

Deux soldats turcs, spécialement désignés par le pacha pour escorter le R. P. Picard, nous précédaient.

Le frère Liévin qui marchait à la tête de la petite caravane, nous donna sommairement les détails sur les différents sanctuaires se trouvant sur notre route.

Nous sortons par la porte de Jaffa, et, après avoir franchi les environs désolés de la ville sainte, nous passons près d'un cimetière musulman, où se trouve l'ancienne piscine supérieure, à l'extrémité de la vallée de Gihon, où le grand prêtre Sadoc et le prophète Nathan sacrèrent, par ordre de David, Salomon roi, 1015 ans avant J.-C. (*III Rois*, 1, 45). Non loin de cette piscine a été enseveli Hérode Agrippa, qui fit mourir l'apôtre Saint Jacques, emprisonna Saint Pierre, et mourut à Césarée pendant que ses adulateurs le proclamaient dieu, l'an 44 avant Jésus-Christ (*Actes des Apôtres*, XII, 22, 23).

Bientôt nous arrivons sur un plateau qui se prolonge jusqu'à Bethléem. Il n'y a pas d'endroit dans tous les alentours de Jérusalem où la campagne soit plus belle et plus agréable que celle-ci. Le sol, admirablement accidenté, est d'une grande fertilité; l'air est pur et l'horizon immense. Nous voyons, d'un côté, les montagnes de Moab; de l'autre, la chaîne des monts Ephraïm.

Nous nous écartons un peu de la route de Saint-Jean, qui bifurque avec celle de Bethléem, pour visiter le couvent de Sainte-Croix, séminaire des grecs non unis. Ce couvent est bâti en forme de forteresse du moyen âge. Au septième siècle, l'empereur Héraclius fit construire l'église sur le lieu même où, selon la tradition, fut pris l'arbre qui servit à faire la croix du Sauveur. Sous le maître-autel de l'église, on montre la place où l'on a coupé cet arbre.

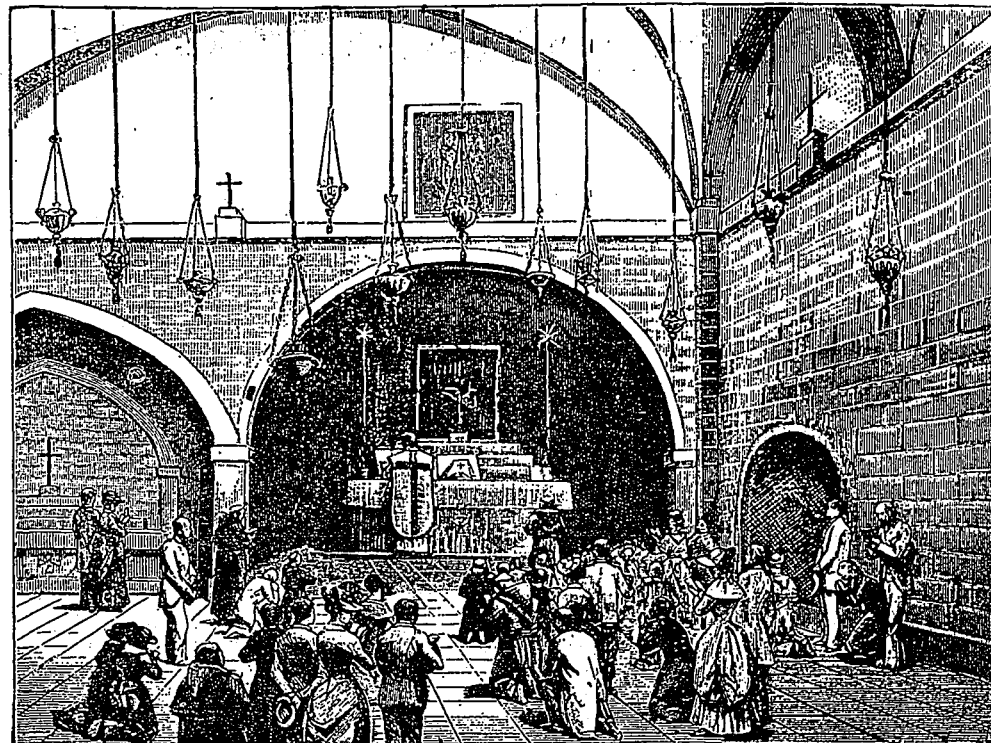
Nous reprenons la route de Saint-Jean; nous montons et descendons par un très mauvais chemin, où nous marchons péniblement, au milieu de grands blocs de pierres glissantes et de cailloux roulants, nous confiant au pas sûr de nos chevaux.

De la hauteur, on découvre à l'Ouest la Méditerranée, et à l'Est le mont des Oliviers, avec une grande partie de la ville sainte. Par une descente raide et difficile, nous arrivons, au bout d'un quart d'heure, à *Ain-Karim*, appelé vulgairement Saint-Jean, situé sur un mamelon entouré de hautes montagnes.

Nous débouchons, à travers des rochers et un sol aride, dans la jolie vallée de Saint-Jean, qui n'est autre que la vallée du Thérébinthe, où David vainquit Goliath. Fraîcheur, culture, aspect riant, tout y respire la joie du mystère de la visitation et du *Magnificat*. Quel contraste avec la ville sainte! Cette vallée de Saint-Jean peut être appelée le vestibule de Bethléem.

Ain-Karim est l'ancienne Kaveda, ville signalée par les Septante.

Nous étions très nombreux, et nous allâmes, pour ainsi dire, faire invasion



La chapelle du "Magnificat" au lieu de la Visitation.— A droite, derrière une grille, le fragment de rocher qui cacha le petit saint Jean au massacre des innocents.— A gauche, autel de saint Zacharie.

chez les bons pères franciscains, qui, comme dans les autres couvents de leur ordre, nous accueillirent avec cette hospitalité gracieuse et empressée qui les distingue.

Le frère Liévin nous dit que les premiers chrétiens convertirent la maison de Zacharie en une belle église. Après l'expulsion des croisés, l'église devint une écurie publique.

Enfin, ce sanctuaire a été heureusement restauré et entretenu par les aumônes de la catholique Espagne.

L'église attenante au couvent franciscain a trois nefs. Elle est vaste et belle, et sert de paroisse. De la nef, à l'Est, on descend par un escalier de sept marches dans une chapelle taillée dans le roc; ce fut l'habitation de Zacharie, et où Elizabeth donna le jour au précurseur de Jésus-Christ.

(à suivre)